



NEW ARRIVAL

ESPACE LANDMARK

Votre rentrée à mini prix et maxi qualité

SPECIAL ARRIVAGE



Et le shopping continue...

Nana Payong raconte les années de braise au Cameroun

P. 2



Prix 400 F Cfa
N° 2776

Directeur de la publication
Haman Mana

le jour

Mercredi 26 septembre 2018

lejourquotidien@yahoo.fr

http://lequotidienlejour.info
Tél.: 222 04 01 85

faire savoir, faire voir, faire parler, faire comprendre

Migration

Des Camerounaises "esclaves" au Koweït seront rapatriées

L'annonce a été faite hier par le ministère des Relations extérieures.

P. 3

Etounga-Manguelle

"Mongo Beti votera pour Akere Muna"

P. 4



Jean-Baptiste Fotso Djemo

La sexualité à l'école : l'analyse d'un psychanalyste

P. 5



British Teaching Centre Yaoundé :

Cours d'Anglais pour enfants et adultes

Début des cours : 1er octobre 2018

Inscription : en cours

British Teaching Centre
Immeuble SGBC, Hippodrome
BP : 4520 Yaoundé, Cameroun
Tél (237) 242 66 53 78 / 677 75 06 86
694 45 71 58
e-mail : Info@britishteachcentre.org
www.britishteachcentre.org



Dans l'arène

Les années de braise au Cameroun

Livre. Ferdinand Nana Payong restitue le témoignage d'une vingtaine d'acteurs politiques de cette période. Des révélations inédites et terribles d'observateurs majeurs.



Des choses graves se sont passées dans notre pays pendant les années de braise. Beaucoup des gens ont été embastillés ; beaucoup ont donné de leur vie. Certains sont morts. Il y a surtout eu beaucoup de mensonges et de trahisons ». Ce récit, est celui de Ferdinand Nana Payong. A la veille de l'élection présidentielle du 7 octobre 2018, le spécialiste du marketing s'invite en politique en tant que « porte-paroles autorisé ». Il dit ne soutenir aucun candidat dans son ouvrage intitulé Les années de braise au Cameroun.

Dans cette production éditoriale, Ferdinand Nana Payong s'engage en politique pour dénoncer les hommes politiques et ce qu'ils font dans le dos des ca-

merounais. Il met également à nue le jeu politique tel qu'il est pratiqué au Cameroun. Ce livre donne la parole à une vingtaine d'acteurs politiques de ces années sombres. « Dans cet ouvrage, nous avons voulu restituer l'histoire. Nous nous sommes dit que la meilleure façon c'est de nous adresser aux acteurs et aux observateurs de l'époque. Nous voulons que le Camerounais sache ce qui s'est passé lorsqu'on a arrêté Me Yondo Black ; qu'il sache que l'un des Camerounais qui a le plus été tabassé s'appelle Tchoungang ; qu'il sache que madame Henriette Ekwe a donné de sa vie pour la liberté », renseigne l'auteur.

Après 5 ans de fouille (2013-

2018), le livre de près de 200 pages est désormais disponible. Préfacé par Gaston Kelman, il s'adresse aux citoyens, aux 9 candidats et aux hommes politiques. C'est une sorte de « ras le bol » de l'auteur à quelques jours de l'élection présidentielle. Selon Ferdinand Nana Payong, on peut trouver dans ce document, suffisamment d'informations pour comprendre ce que certains appellent la transhumance politique ; pour comprendre pourquoi le pouvoir de Paul Biya n'est pas tombé en 1991 en pleine ville morte. Cet ouvrage sera dédié après l'élection du 7 octobre ainsi que la projection du film documentaire y afférent.

Solière Champlain Paka

L'homme à l'affiche

Godefroy Ngonzo Ndzana. Le militant du Rdpc a choisi de se revêtir des effigies de son candidat pour battre campagne.



Paul Biya : une vie et une histoire du Cameroun

Livre. En deux livres, Oswald Baboke racontent en images les 85 ans du président de la République, et donnent à voir une sociohistoire du pays. C'est aussi une communication de campagne.

Un coffret de deux livres. 636 pages au total. Jamais personne n'avait encore rassemblé le parcours de vie et l'œuvre de Paul Biya comme haut commis de l'Etat puis comme président de la République. Oswald Baboke l'a fait, et a surtout choisi de produire deux beaux livres qui donnent à voir Paul Biya en images à travers les âges : l'enfant dans le cocon familial, le pensionnaire des séminaires, le lycéen, l'étudiant, le haut commis de l'Etat dans ses différentes fonctions puis le chef de l'Etat hier et aujourd'hui dans diverses situations. Dans la continuité, il y a l'homme d'Etat en action, sur différentes scènes de la vie nationale et sur des chantiers de transformation du pays. Les images se donnent plein la vue, et le texte paraît secondaire. C'est bien le propre des beaux livres, portés sur l'esthétique et l'édition de luxe. En posture d'auteur, Oswald Baboke n'est pas éloigné de son job de directeur adjoint du cabinet civil de la présidence de la République. Il vend l'image de marque de son patron.

Pourtant, au-delà d'une œuvre flatteuse, au service d'un prési-



dent en campagne pour une réélection à la tête de l'Etat, il faut aussi voir une fresque de l'histoire du Cameroun. Il y a matière à faire une sociohistoire des faits politiques, matière enseignée aux étudiants de science politique. Le livre 1 fait une biographie de Paul Biya, laisse découvrir des moments forts de la vie politique et institutionnelle de l'Etat. C'est aussi parfois la diplomatie qui révèle ses secrets dans ces instants et ces attitudes immortalisés le temps d'une visite à l'étranger ou de la réception d'un hôte de marque.

Le livre est aussi la découverte

des acteurs de l'histoire de la nation. Ceux-là qui ont travaillé avec Paul Biya tantôt comme supérieur, tantôt comme collaborateurs. Ce sont des hommes et des femmes dont les attitudes peuvent révéler des savoirs sur les significations du pouvoir. Ils ont sans doute laissé des messages dont certains ne peuvent être compris qu'aujourd'hui ; et d'autres pourront l'être plus tard. Là réside peut-être l'intérêt de l'ouvrage qui, en situant les enjeux au niveau du savoir, pourra réconcilier les défenseurs et les détracteurs du président sortant.

Les photos forment par ailleurs

un fond d'archives. Certaines sont connues par le grand public, mais d'autres sont inédites, sorties tout droit de la photothèque du cabinet civil de la présidence de la République, viennent de plusieurs ministères, de la Société de presse et d'éditions du Cameroun et des fonds documentaires tenus par des particuliers, acteurs privilégiés de plusieurs événements de la vie de l'Etat. C'est l'histoire qui, parce qu'elle relève passée, acquiert une valeur inestimable dans le présent, en suscitant fascination chez ceux qui ne l'ont pas vécue, et en réveillant d'innombrables souvenirs chez les témoins.

Ces deux livres sont à lire, non par pour céder à la propagande en faveur de Paul Biya, mais pour être un Camerounais mieux au fait de son histoire. Dommage que l'auteur ait choisi de faire des livres de luxe qui seront hors de prix pour beaucoup de personnes.

Assongmo Necdem

Oswald Baboke

Livre I : Paul Biya. Les septennats du président

Livre II : Paul Biya Les grandes réalisations

Edition : Emiyaz-Proximité
Impression : Sepec (France)

Nganou Djoumessi rassemble autour de Paul Biya

Bamboutos. Le président de la Commission départementale de coordination de la campagne du candidat du Rdpc a parcouru diverses sections du département le week-end dernier.

Le lancement de la campagne électorale du RDPC dans le département des Bamboutos s'est déroulé dans une ambiance festive le weekend dernier. Tout commence le matin du samedi 22 septembre par une visite surprise aux vétérans sportifs de la ville de Mbouda alors qu'ils jouent leur traditionnel match de foot du samedi matin au stade du Lycée Bilingue. Le Ministre Emmanuel Nganou Djoumessi, Président de la Commission Départementale de Coordination de la Campagne pour le candidat Paul Biya, et par ailleurs chef de la Délégation Permanente Départementale du Comité Central du RDPC dans les Bamboutos va offrir un don d'équipements sportifs à ses frères avec qui il effectue spontanément une

marche de ralliement sur les principales artères de la ville.

Quelques heures plus tard, l'équipe de campagne s'ébranle pour un tour à la rencontre des militants des sections Bamboutos Sud à Batcham, Bamboutos Centre 2 à Babadjou, Bamboutos Nord à Galim et Bamboutos Centre 1 à Mbouda. A chaque étape, les responsables des différents organes du RDPC, ainsi que les élus vont égrainer les réalisations qui transforment progressivement le paysage et le climat socioéconomique des Bamboutos, multipliant par-là, les appels à la consolidation de ces acquis émanant du bon choix politique opéré depuis 2002. Au cours de cette tournée, les Commissions Communales de Coordination de la

Campagne ont été installées avec pour mission de privilégier la communication interpersonnelle en allant à la rencontre des électeurs de domicile en domicile.

« Il n'y a pas d'opposition à faire valoir dans les Bamboutos car même l'aveugle voit ce qui se fait dans ce département. Voter Paul Biya, c'est voter pour la route, la salle de classe, le point d'adduction d'eau potable, c'est voter pour le développement » a affirmé Emmanuel Nganou Djoumessi, invitant les militants et sympathisants du RDPC à intensifier l'occupation de l'espace politique au cours de ces 2 semaines afin de garantir au candidat Paul Biya, un vote massif et triomphal au soir du 7 octobre 2018.

La profession de foi du candi-

dat Paul Biya a été lue et décryptée dans les langues locales, suscitant l'émerveillement des populations qui comprennent dès lors que leur bien-être reste au centre des préoccupations de Paul Biya. Ces rencontres ont aussi donné lieu à des concertations restreintes au cours desquelles, des stratégies ont été arrêtées pour une campagne efficiente. Les responsables appelés à jouer divers rôles de représentation dans les bureaux de vote ont été coachés pour qu'ils puissent le jour du vote, s'acquitter honorablement de ces tâches pour l'atteinte des résultats escomptés.

F.E.

Il est 13h ce 24 septembre 2018. Sous la canicule, un homme posté au Rond-point Nlongkak attire toutes les attentions. Une écharpe sur laquelle sont estampillés le slogan et la photo du candidat du Rdpc, Godefroy Ngonzo Ndzana tient en main une énorme affiche de son champion : Paul Biya. Il la présente aux passants. Approché, le militant, barbe et cheveux en partie blanchis, explique : « Je suis un homme qui transporte des photos et qui est en pleine campagne. C'est une mission qu'on m'a confiée. Je suis le seul dans l'arrondissement de Yaoundé 1er à me comporter

de la sorte. Les gens ne sont pas forcément intéressés par l'affichage mais, le fait de me voir les interpelle. Lorsqu'ils se rapprochent de moi, je les encourage, je les motive à comprendre que mon parti est celui qui va sortir ce pays de la galère. »

Le militant du Rdpc, qui se dit engagé, a entamé la sensibilisation et entend la poursuivre jusqu'à la fin de la campagne. Il s'agira pour lui de parcourir les carrefours de la cité capitale. « Je peux être ici et dans l'après-midi me retrouver à la poste centrale. Ça dépendra », indique-t-il.

C.A

Pâtée de campagne

Saint Macabo

Avez-vous déjà lu les derniers ouvrages de Faustin Mballa, Didier Mbouda, Oswald Baboke et de Paul Biya ? Sinon, hâtez-vous de le faire[1]. Vous ne le regretterez pas : il y a du bon. Ces auteurs nous dispensent par exemple de recevoir chez nous les « démarcheurs » du Rdpc et nous font ainsi réaliser des économies de temps. Baboke nous dit en effet tout sur M Biya depuis au moins 60 ans, photos à l'appui. Mbouda nous explique pourquoi devons-nous renouveler notre confiance au candidat du Rdpc pour les sept prochaines années. Mbouda éclaire les routes par lesquelles il nous conduit vers l'émergence. Et pour le Cameroun éternel, M Biya lui-même nous propose une version revue et augmentée de son Testament. Avec une information aussi dense et de première main, a-t-on encore besoin qu'un V.R.P viennois nous présente le produit Biya avec en main un flyer pour nuls ? Avec une telle information de qualité, on vote plutôt en toute connaissance de cause, non ?

Et cela, osez-vous dire que ce n'est pas bien ? Trois de ces auteurs vous permettent d'ailleurs de faire mieux. Quoi, le

prix de certains de leurs ouvrages vous les interdit ? « Un album-photo à ce prix-là, c'est scandaleux », dites-vous ? Non, non, croyez-moi, ce n'est pas cher payé, pour ce que vous allez découvrir dans le Beau livre de Baboke. Comme dans les deux autres ouvrages, d'ailleurs. Vous découvrirez dans l'ensemble de ces ouvrages qu'on peut aller auprès de Dieu sans passer par la mort. Qu'on peut être déclaré saint et traité comme tel alors qu'on est encore en vie. Et que pour cela, on n'a guère besoin de passer par la longue et complexe procédure de canonisation en usage dans l'Eglise catholique, par exemple. Il y a un raccourci, et sûr est-il pour quiconque l'emprunte. Le voici : être le sujet d'un livre d'éloges. Un livre, et vous êtes saint ; Saint Macabo, par exemple. Comme on est loin du trou de l'aiguille par lequel, dit Jésus, nous devons passer pour entrer au royaume de son Père, n'est-ce pas ?

Un ami a repoussé la plupart de ces ouvrages en les taxant d'idolâtrie. Mais comme vous pouvez aisément le comprendre, c'est une âme déjà damnée./

C.B.K.

14 Camerounaises bientôt rapatriées du Koweït

Migration. Selon un communiqué du ministère des Relations extérieures, ces jeunes filles en détresse retournent au bercail d'ici le 10 octobre prochain.

L'on en sait davantage sur le nombre de Camerounaises « prisonnières » au Koweït. Dans un communiqué publié ce 25 septembre 2018 par le ministère des Affaires extérieures, l'on précise que 14 Camerounaises sont actuellement prises en charge par le département des affaires sociales du gouvernement du Koweït. « Les autorités camerounaises à travers la représentation diplomatique de Riyad en Arabie Saoudite ont délivré des laissez-passer à l'ensemble du groupe afin de faciliter leur retour au Cameroun d'ici le 10 octobre 2017. Le ministre des Relations

extérieures tient à souligner que le bien-être de l'ensemble des Camerounais tant à l'intérieur qu'à l'extérieur est une préoccupation constante du président de la République », précise le communiqué publié hier en fin d'après-midi.

L'alerte a été donnée depuis le 21 septembre dernier par une jeune fille qui racontait son calvaire dans une vidéo. Dans cette image, la victime d'environ 30 ans, qui dit être partie dans ce pays pour chercher fortune a été contrainte d'aller travailler comme esclave dans une famille. « Nos passeports ont été confisqués, nous travaillons de

jour comme de nuit. Nous n'avons aucun droit pour nous plaindre. Lorsque nous informons ceux qui nous ont fait venir ici, ils nous demandent de supporter et que c'est comme cela que les choses se déroulent au Koweït. Nous voulons retourner chez nous », a ainsi déclaré la jeune fille qui souhaitait l'intervention des membres du gouvernement et celle de Samuel Eto'o Fils.

Dans le communiqué publié hier, le président de la République entend réviser la carte diplomatique du Cameroun avec l'ambassade du Cameroun en Arabie Saoudite qui devra cou-

vrir en même temps le Qatar et le Koweït, ainsi que l'ouverture effective du Consulat du Cameroun à Dubaï.

Selon le ministère des Relations extérieures, le partenariat entre l'Organisation pour les migrations et le gouvernement du Cameroun a contribué au rapatriement de plus de 2000 Camerounais en situation de détresse dans les pays étrangers. L'année dernière, plus de 300 compatriotes en détresse en république libyenne de retourner au bercail.

Prince Nguimbous

L'édition 2018 de Miss Orangina est lancée

Compétition. Les inscriptions à ce concours de beauté ouvertes depuis le 15 septembre 2018 s'achèvent le 09 octobre prochain.

Qui succèdera à Fabiola Atta, la Miss Orangina 2017 ? La course à la couronne de l'étudiante en Médecine est ouverte depuis le 15 septembre 2018. Les postulantes au titre ont encore jusqu'au 09 octobre pour s'inscrire et faire partie officiellement de la nouvelle aventure. Pour l'édition 2018, les critères de sélection recommandent que la candidate soit de nationalité camerounaise et âgée de 18 à 25 ans. La postulante doit être célibataire, d'une taille moyenne de 1,68 m sans talon. La future Miss ne doit pas porter de tatouages visibles et ne doit jamais avoir posé nue ou fait l'objet de poursuites judiciaires. En outre, elle ne doit pas avoir été l'égérie ou l'ambassadrice d'une autre marque.

Pour être sûre de taper dans l'œil du jury, « la Miss Orangina doit jouir d'une beauté et d'un teint naturels, être chic et élégante. Elle doit avoir une bonne culture générale et doit pouvoir



Fabiola Atta, Miss Orangina 2017.

s'exprimer en sa langue maternelle », a détaillé un membre du comité d'organisation de la 5ème édition de ce concours de beauté. D'après le planning de la compétition, la course à la couronne passe par plusieurs

étapes. Les castings qui s'ouvrent le 12 octobre 2018 à travers quatre régions du pays (Littoral, Centre, Sud, Ngaoundéré) se referment le 27 octobre. 16 postulantes seront retenues à chacune des es-

cales. Pour la première fois, l'équipe qui pilote le projet va s'étendre hors des villes de Douala et Yaoundé pour conquérir aussi Kribi, la cité balnéaire et Ngaoundéré, dans le septentrion.

Une autre première dans l'histoire de la compétition. Après les finales régionales, la grande finale nationale de Miss Orangina ne se tiendra plus à Douala comme à l'accoutumée. Elle est prévue cette année le 15 décembre au Palais des Sports de Yaoundé, dans la capitale politique. Le vote en ligne du grand public pourra également être pris en compte cette fois, lors de la phase des demi-finales, a-t-on appris. Le prix attribué à la Miss Orangina est constitué d'un lot de 1 500 000 F. Cfa. En sa qualité d'ambassadrice, Miss Orangina devra représenter la marque sur le plan national pour une période d'un an.

Mathias Mouendé Ngamo

Prédiction d'un voyant sur la crise anglophone

Alhassan Alhadji Adamou. Décomplexé, le chef des tradipraticiens du Mfoundi propose une implication la plus large pour un retour à la paix au Cameroun.

Son cabinet de consultation logé dans un modeste pavillon au quartier Briqueterie non loin du marché de charbon à Yaoundé passerait inaperçu, mais les patients du président des tradipraticiens du Mfoundi, Alhassan Alhadji Adamou ne s'y perdent pas. Ils connaissent par cœur les dédales du labyrinthe qui mène à la demeure de ce jeune homme âgé de 32 ans seulement mais déjà désigné leader par ses pairs tradipraticiens. Son intronisation à la fonction de chef des tradipraticiens du Mfoundi qui compterait environ 120 membres a été actée en 2017 lors du très court festival culturel des Haoussa tenu alors au palais des sports de Yaoundé. Une consécration qui conforte l'emprise de sa lignée familiale sur le leadership de l'association des tradipraticiens du Mfoundi : « Mon prédécesseur était mon arrière-grand-père », nous confie-t-il.

L'association s'investit dans une large palette d'activités.



Et l'une des plus prépondérantes est la traque aux "faux tradipraticiens" dont Alhassan Alhadji Adamou a fait un serment. "Je lutte contre ces imposteurs", articule-t-il. L'association se donne aussi pour mission la promotion de la paix dans un contexte so-

cial où la violence tend à s'installer. Hors de question pour les tradipraticiens du Mfoundi de rester indifférents aux crises et tensions qui bouleversent le quotidien de leurs compatriotes : "Ça nous désolé de voir les Camerounais s'entretuer. Nous encoura-

geons le gouvernement à trouver des solutions de sortie de crise. Nous avons fait des propositions pour un retour à la paix. Pour retrouver la paix dans notre pays, tout le monde doit être impliqué. Sur le plan spirituel, nous encourageons l'État à faire des dons et autres bonnes actions mais aussi nous accompagner car nous avons des solutions", exhorte-t-il.

Alhassan Alhadji Adamou reste optimiste et invite ses compatriotes à la patience. "L'avenir du Cameroun est prometteur. Nos compatriotes sont pressés. De bonnes choses arrivent", prédit le tradipraticien, comme une voyance.

Marié, époux de deux femmes et père de cinq enfants, il indique avoir fait des études coraniques au Cameroun, au Tchad et au Niger. Il dit s'être moulé à l'activité de médecine traditionnelle non conventionnelle au Soudan, au Bénin et en Inde.

Claude Tadjon

Six morts à Kangarawa

Extrême-Nord. Ils auraient été abattus par des combattants de Boko Haram.

Mardi dernier, les militaires camerounais ont fait la découverte de cinq corps dans le département du Mayo Sava. Ces éléments de la Force multinationale mixte et de l'opération Alpha du Bir étaient en mission de ratissage. La veille, une douzaine d'hommes armés avaient tendu une embuscade à des paysans à Kangarawa près de Bonderi. Le mardi était en effet jour de marché à Kangarawa. Des paysans venus de tous les recoins de l'arrondissement de Mora s'y sont rendus. C'est le soir alors qu'ils rentraient chez eux qu'ils se sont fait intercepter par leurs agresseurs, à mi-chemin entre les villages Djabire, Kossa, Kangarawa et Bonderi.

Les assaillants qui seraient des combattants de Boko Haram, ont dépouillé les voya-

geurs de tous leurs biens. Ils ont tué sur le champ Abba Idrissa et enlevé cinq personnes. Mis au courant de la situation, les militaires se sont déployés pour rechercher et libérer les otages. Après une vive résistance, ils ont retrouvé les corps sans vie de Moussa, Mal Koda, Mal Gana, Goygoy et Blama Seini. Acculés, les agresseurs les ont tous exécutés par balles. Ce mode d'exécution et l'état des corps ont fait penser aux militaires que les victimes avaient été tuées peu avant leur arrivée. Dans les échanges, le caporal Émile Panga a été blessé et immédiatement évacué à N'Djamena au Tchad. Akai Said, membre du comité de vigilance, moins atteint, est soigné sur place.

A.S.

Mobilisation des musiciens contre la guerre

Engagement. A travers le concept « Debout pour la paix », le producteur Georges Betoka, le rappeur Krotal mobilisent des artistes du monde pour appeler à la paix et au dépôt des armes dans les régions anglophones du Cameroun.

La stabilité du Cameroun est menacée. Les artistes musiciens refusent d'être des spectateurs pacifiques et s'engagent pour la paix. « Est-il vraiment nécessaire de faire couler le sang des patriotes pour obtenir la liberté ? Si tel est le cas, combien de litres de sang devons-nous faire couler pour atteindre cet idéal ? Nous avons tous été témoins des guerres modernes et internationales qui déchirent jusqu'à nous jours d'innombrables pays. Pouvons-nous en conclure que les peuples desdits pays meurtris par lesdites sont des peuples libres ? Tel est le cri de cœur de Georges Betoka, jeune producteur international de musique.

« Seul l'esprit de partage et de solidarité nous sortira de cette crise qui gronde à nos portes, et qui risque s'aggraver si nous ne faisons rien pour l'arrêter avant qu'il ne soit trop tard », a-t-il affirmé jeudi dernier face à la presse. Pour marquer la solidarité du monde des arts et particulièrement de la musique, le concept « We stand for peace/Debout pour la paix » a été mis sur pied et présenté jeudi 20 septembre au Centre culturel camerounais. Organisé en partenariat avec le Syndicat national des musiques urbaines du Cameroun dirigé actuellement par le rappeur Krotal, le lancement des activités de « We stand for peace/Debout pour la paix » a mobilisé des grandes voix de la musique urbaines à l'instar de Valsero, Pit Baccardi, Koppo, Boudor, etc.

La voix des artistes se fait attendre à travers des compiles internationales de 70 morceaux. Pour frapper fort et marquer les esprits, les studios « Kingstone records », ont affirmé Georges Betoka réuni près de 100 artistes du Cameroun et du monde pour des chansons et des clips de sensibilisation qui appellent à la paix et au dépôt des armes. « Nous



avons les artistes de musique urbaine du Congo Brazzaville qui ont sorti une vidéo « Thron away the guns ». Il y a aussi l'artiste suédois d'origine ghanéenne, Lazee qui chante pour le Cameroun avec « We want peace ».

En plus de ce volet artistique, une conférence sur le thème : « L'importance de la paix en période électorale » s'est tenue le vendredi 21 septembre lors de la journée internationale de la paix. Le monde entier célébrait le 70ème anniversaire de la paix. La rencontre a lieu dans l'enceinte du Centre culturel « Camaroes » au quartier Bastos à Yaoundé. Krotal, le président du syndicat national des acteurs de musiques urbaines du Cameroun est aussi revenu sur cet engagement : « En tant qu'artiste musicien, nous avons l'intention de faire entendre nos voix, il ne faut pas qu'on se laisse manipuler. Nous avons mis sur pieds un label et un mouvement qui s'appelle « debout pour la paix ». Chaque artiste nous proposera une chanson dans laquelle il exprime ce qui se passe dans son pays. Nous sommes les porte-voix de notre société. Vous savez que le rap à la base décrit la société telle qu'elle est, il permet de revendiquer. Il y aura une promotion nationale et internationale de ces musiques », adit le rappeur. Avant d'annoncer la disponibilité de son single pour la paix.

Elsa Kane et Guillaume A. Mete

Mongo Beti votera pour Akere Muna

Daniel Etounga-Manguelle*

Dans un pays comme le nôtre dans lequel des candidats déjà morts parviennent, par un tour de passe, à être reçus « major » à un concours d'admission à la prestigieuse école nationale d'administration et de la magistrature (Enam), je ne pense pas que quelqu'un s'offusquera de me voir révéler les intentions secrètes de vote de l'un de nos plus célèbres écrivains disparu, par une incroyable coïncidence, le 07 octobre 2001.

Je suis en effet en mesure d'affirmer sans le moindre doute que lors des élections présidentielles du mois d'octobre prochain, rendu dans l'isolement du bureau de vote de l'école publique d'Akometam, le pittoresque village de Nyong et So'o situé à une douzaine de kilomètres de Mbalmayo qui le vit naître, l'auteur de « Main basse sur le Cameroun » glisera dans l'urne le bulletin Orange et or du candidat Akere Tabeng Muna.

Ma prédiction ne repose nullement, croyez le, sur une quelconque consultation d'une boule de cristal je me base sur la simple recension de quelques aveux d'écrivains engagés ; ces magiciens du verbe dont les œuvres montrent que sous toutes les latitudes, littérature et politique sont loin d'être an-

tinomiques. Car en vérité l'écriture, quand bien même elle ne chercherait qu'à distraire le lecteur, se donne pour but ultime de sauver « l'humain », de lui rendre supportable l'absurdité du monde tel qu'il est et de le convaincre de la vanité des délices du pouvoir qui pervertissent nos comportements et promeuvent l'arbitraire et l'injustice contre lesquels il nous faut, à l'instar de Sisyphe, lutter en permanence.

Voilà pourquoi, dans son ouvrage intitulé « L'imposture des mots », le grand écrivain algérien Yasmina Khadra fait dire à l'un de ses personnages que si les phénix renaissent de leurs cendres, « c'est parce que chacune de leurs plumes s'est désaltérée dans un encrue ». Ce mystérieux auteur militant qui a vécu trente six ans - est-ce une autre coïncidence - reclus sous un uniforme militaire et a pris pour surnom deux prénoms de femme, assène, face à l'horreur des maquis intégristes qui ont fait couler tant de sang dans son pays, cette vérité qui parle aux Camerounais : « Quand l'honnêteté bascule dans le caniveau, quand la sagesse n'a plus sa place dans la cité, quand la vérité agace au lieu de mobiliser, il faut savoir débarrasser le plancher ».

Alexandre Biyidi Awala,



alias Mongo Beti, l'écrivain dissident le plus emblématique de notre littérature n'aurait pas renié cette apostrophe, lui qui ne se reconnaissait pas d'autres maîtres que sa conscience.

Les grands écrivains, la chose est bien connue, sont des guetteurs d'ombres et de lumières qui, du haut de leurs mâts multicolores, scrutent l'horizon pour annoncer à leurs contemporains les heurs

et malheurs qui viennent, en espérant que les acteurs politiques du moment les entendent. Ils prêchent hélas souvent dans le désert. Car, arc-boutés sur leurs privilèges et bouffis d'une arrogance qui les rend sourds aux plaintes des plus faibles, les « princes » ne voient presque jamais venir la fin de leur règne éphémère. Mongo Beti, que Boubacar Boris Diop considère comme « le symbole de l'intellectuel

libre prêt à payer pour ses convictions » est incontestablement de la race des Khadra, Zola ou Balzac. Son écriture, soutenue par une conscience politique aigüe, son « upécisme », a tôt fait d'ériger l'homme en porte-voix de la parole des sans-voix et en défenseur de la justice sociale. Nul ne s'étonnera donc qu'il n'eut point ignoré les lourds nuages qui s'accoulaient sur la ligne d'horizon du « vivre-ensemble » de ses compatriotes camerounais, dans un pays où un pouvoir politique en rupture de patriotisme, construisait avec application l'horrible piège linguistique qui est aujourd'hui au cœur de la crise « anglophone » : pierre d'achoppement de la présidentielle du mois d'octobre 2018. Avec une incroyable prémonition, dès le milieu des années quatre-vingt, il révoque le sujet dans une interview en juillet 2001 quelques mois avant sa mort, l'auteur du « Pauvre Christ de Bomba » brocardera « l'esprit de croisade » qui caractérise selon lui, « l'aventure francophone », le principal terreau des « discriminations, injustices, provocations quotidiennes, humiliations, sabotages ». Ce sera « la guérilla ! » dira-t-il, parlant d'un conflit « qui couvait depuis vingt-cinq ans, absorbant

des trésors d'énergie que les Camerounais auraient pu investir dans la lutte pour le développement ». Au terme d'une éblouissante analyse de la politique politicienne des Gaulois, Mongo Beti en viendra à conclure que la seule solution qui permettrait de mettre fin aux turpitudes infligées aux populations de l'outre-Mungo est « l'élaboration d'une nouvelle constitution ». Si non, ce sera « le bain de sang » ! Nostradamus n'aurait assurément pas fait mieux !

Nous y sommes aujourd'hui ! Et, le seul candidat aux élections présidentielles du 07 octobre prochain qui se propose de mettre en œuvre cette sortie politique du piège « francophone/anglophone » pour éviter que notre pays ne sombre dans un chaos généralisé est le candidat Akere Tabeng Muna. Voilà sans doute ce qui explique le soutien enthousiaste de MONGO BETI et de tous ceux qui se réclament de sa pensée à la candidature de l'illustre Bâtonnier, qui lui ressemble grandement, en ce qu'il entend être le fondateur de cette nouvelle République construite de nos mains dont les Camerounais attendent l'avènement depuis la mort de Ruben Um Nyobe. Le 07 octobre 2018 vous dis-je, Mongo Beti et moi, voterons pour Akere Tabeng Muna !

Découvrez votre quotidien en illimité sur tous les supports numériques

Souscrivez à l'offre 100% numérique à 150F Cfa/j

www.lequotidienlejour.info

Le journal du jour en exclusivité et celui de demain avant tout le monde

Ecoles et sexualités : quelles légitimités ?

Pr Jean-Baptiste Fotso Djemo*.

La sexualité à l'école ? L'école de la sexualité ? Faut-il parler de sexualité à l'école ? Si oui, quelle sexualité, et pour quel élève ? De l'enseignant et du parent, à qui le droit de parler de sexualité ? Mais les pairs et les fratries participent de son éducation sexuelle. Avec une problématique centrale, explicite ou non : à qui appartient l'enfant, pour définir les modalités et les contenus de son éducation ? Pour les parents comme pour l'école, se pointe une autre question : l'enfant comme une « tabula rasa » et une « cire molle » sur laquelle l'adulte viendrait imprimer ses marques, le moulant à sa guise ? Mais sait-on que c'est de l'enfant que l'adulte apprend la sexualité et que les mystères de la sexualité constituent en eux-mêmes une école tout au long de notre vie ? Partons d'une anecdote pour quelques théorisations.

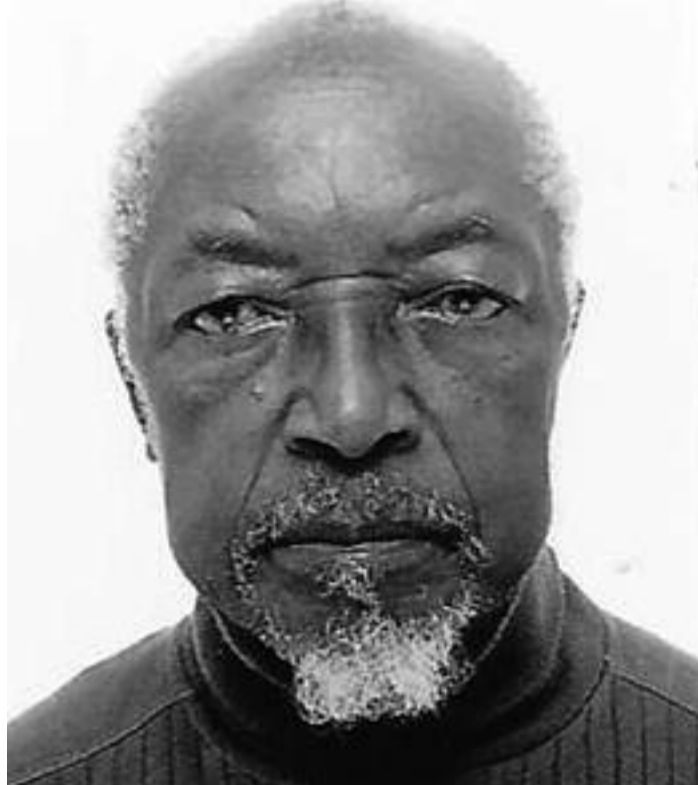
Une anecdote et ses implications

J'ai vécu le drame d'un petit neveu qui, durablement, vers les 4-5 ans, manifestait par des cris et des pleurs, son angoisse lorsqu'il voyait un adulte, notamment un homme, s'approcher de sa mère, avec des gestes d'embrassade. « Ne touche pas à ma mère », criait-il. Attitude de possessivité, caricature de ce que la psychanalyse nomme « complexe d'Œdipe », et qui oppose le petit garçon à son père, ou à sa fratrie, dans la quête d'exclusivité avec la mère. Ou la fille à sa mère, dans la relation au père. A moins qu'il s'agisse, très tôt, du rôle social de protection que le garçon doit exercer à l'égard de la femme du père, visant tout au plus à protéger son père. On s'étonne d'observer un enfant de 3-4 ans pressentir, avant que ce soit clair pour les parents eux-mêmes, que leur relation de couple bat de l'aile : « Maman, tu n'aimes plus papa ? ... Allez-vous divorcer ? ... Mais non, mon fils... ». Sauf que l'enfant avait bien « vu...ressenti... » ce qui se passait. En amont, le bébé qui tète, pleure parfois et refuse le sein, parce qu'il ne « sent » pas la mère concentrée sur lui. Histoires de compétences infantiles à ressentir des tonalités affectives subtiles, par-delà la perception des adultes et surtout, par-delà l'illusion de ceux-ci sur la prétendue « innocence » des enfants. Or l'éducation à la sexualité, par les parents ou l'école, ne consiste pas à « enseigner la sexualité », mais à laisser la porte ouverte à leurs questions (explicites ou tacites), à préparer le terrain à leur curiosité, à interagir avec leurs émotions : ce qui suppose un adulte assumant sa propre sexualité, décomplexé face aux questions éventuelles de l'enfant. Toute mère qui sait sevrer son bébé, après l'avoir laissé prendre possession de son sein aussi longtemps que possible, prenant elle-même plaisir à ce partage, apprend de l'enfant et apprend à l'enfant. Affaires d'affectivité, donc de sexualité.

Quelques éléments sur le développement affectif

En admettant que le développement affectif va de pair avec la maturité neurobiologique et intellectuelle, concédons que dans les 5 premières années, le bébé et l'enfant démontrent à l'adulte la multiplicité des sources et objets de plaisir, donnant à la sexualité, une polyvalence infinie. Donnons par exemple à l'expression « prendre son pied » toute sa littéralité (doigt du pied dans la bouche), faisant de tous les aspects de sa vie, une source de connaissance et de plaisir, parfois d'angoisse (la succion, l'excrétion, la différenciation anatomique et sexuelle, la socialisation, la scolarisation...). Cela commence en effet par la fusion intra-utérine, menacée par l'angoisse de la séparation avec la coupure du cordon ombilical, et rattrapée par la pulsion orale avec le sein maternel. D'où la problématique du sevrage qui sera, durant toute notre vie, l'un des axes du travail de deuil. Avec la pulsion anale, la même dialectique du plaisir et du déplaisir : l'investissement des zones excrémentielles va introduire aussi les dimensions de l'interne et de l'externe, de l'avant et de l'arrière, du sale et du propre, donc du bien et du mal. Fille et garçon savent jouer du « pipi » pour découvrir les plaisirs liés à ce qui deviendra « organes sexuels ». Ils savent jouer du « caca » pour apprendre les odeurs, les interdits et les tabous. A 3 ans déjà, l'enfant se pose la question de l'origine du bébé, comme de la nature des choses, et la question de la différenciation sexuelle. « D'où vient le bébé ? » qui implique « d'où je viens ? ». « Pourquoi ma sœur n'a pas de zizi ?... ». Avec ce que cela suppose de survalorisation du masculin (le phallus) par rapport au féminin. Le petit garçon de 3-4 ans a parfois des érections, et s'en amuse, et le social ne manque pas de le menacer de perdre son pénis (« tu vas voir ce qui va arriver », suscitant ainsi l'« angoisse de castration »). La période de 5 ans pose les bases de tout le développement de l'humain, au point que l'on a pu écrire en son temps, que « tout se joue avant l'âge de 6 ans ». Face à ses questions, les adultes se réfugient derrière le « tu sauras quand tu seras grand », pour masquer leur malaise sur un sujet vécu comme tabou. Sait-on que pour avoir fait de l'enfant un « pervers polymorphe » et introduit la sexualité et l'affectivité au cœur des problématiques identitaires, les livres de Sigmund Freud ont été brûlés dans l'Allemagne nazie ? Il se trouve qu'une gêne chez l'adulte, peut conduire l'enfant, par loyauté familiale, à tuer sa curiosité, y compris dans les salles de cours face aux mathématiques, à l'anglais, à l'histoire. Tuer, en fabriquant ses propres réponses, par une inhibition scolaire, par une pseudo-débilite, voire l'autisme. Entendu que curiosité sexuelle et curiosité intellectuelle se conjuguent plutôt bien, et se relaient : ne pas satisfaire la première, c'est tuer la seconde.

A partir de 9-10 ans, et surtout avec la puberté, l'enfant observe le bouleversement de son anat-



mie et de sa physiologie, le chamboulement de son psychisme et de sa sociabilité : parfois avec effroi. Sans anticipation et préparation par les parents et l'école, la « crise d'adolescence » (quel âge ?) peut prendre une dimension pathologique, avec des troubles sur l'identité de genre, et sur l'orientation sexuelle, sur le respect des règles et des lois. Car, il y est question de la double identification au père et à la mère, aux ascendants en général : l'adolescent exerce son esprit critique sur tout ce qui lui vient des adultes, s'offrant des sources multiples pour ses nouvelles connaissances. Avec, comme une obsession : tester pour s'en moquer, l'ignorance réelle ou feinte des parents ou des enseignants, sous la forme de secrets. Il a un grand besoin de confiance : le collégien / lycéen a grandi et mûri, et voudrait être reconnu comme tel, et les rivalités filles-garçons participent de ce processus. Quelle réaction si à 10-12 ans, on le pensait incompetent et en danger devant les informations sur les formes diversifiées de la sexualité (celles permises, celles interdites, suivant les milieux socio-culturels) ? Le « tu sauras plus tard » (en lère ou en terminale ?), dans un monde qui va trop vite, pourrait venir trop tard pour lui, dans un domaine avant tout subjectif. L'enfant de la maternelle en France, depuis plus de 40 ans, sait que le bébé vient de la rencontre entre le spermatozoïde et l'ovule, mais les enfants de 3-5 ans de tous les continents, « jouent à papa et maman », et on leur parle de mariage dès qu'ils peuvent parler. Or, entre 10-14-16 ans, et surtout, les élèves sont déjà dans le tabac, dans l'alcool, et dans la drogue et la musique : mise en danger sans doute, mais surtout épreuves d'initiation : raisons pour lesquelles, tabac et sexualité doivent s'apprendre conjointement. Sur ce parcours d'apprentissage, l'enfant peut se retrouver dans une dissonance cognitive, avec ce que la psychanalyse appelle « double langage ». Car pendant que l'enfant attend ou suscite l'attention et la tendresse paternelles, maternelles, l'adulte « naturalise »,

sexualise, génitalise, pervertit la relation, « abusant » ainsi du corps et du cognitif, comme de l'affectif de l'enfant. C'est le cas dans la pédophilie, ou dans l'inceste que subit un enfant de 2 ans, comme de 5 ou de 12, par pénétration vaginale, anale ou par fellation : l'enfant vit parfois dans son corps une sexualité « anormale...néfaste... », avant d'avoir à l'apprendre à l'école.

Le livre de sciences de 5è : réalités et fantasmes

Les réactions passionnelles face aux programmes du livre de 5è dans lequel il est question de « sexualités émergentes néfastes... », peuvent se résumer par la problématique suivante : la légitimité pour les adultes, et celle des instances et institutions d'un pays (dont 2 Ministres, femmes et sans doute mères), à décider, pour les enfants comme pour les adultes (parents, enseignants en l'occurrence) des programmes d'enseignements. Mieux encore, un aveu sur l'anti-modèle que devient l'adulte : si ce sont les adultes qui pervertissent les enfants, les adultes ne cherchent-ils pas à soustraire de leur curiosité, les outils intellectuels pour dénoncer leurs perversions ? Les adultes entre eux, se renvoient les uns aux autres, la responsabilité des intentions de ces potentiels perversions : « la mondialisation... », un complot des sectes pernicieuses occidentales à travers nos gouvernants..., les agents des ténés, une mafia installée dans le secteur du livre..., les réseaux sociaux..., etc. Sources parmi d'autres, des contaminations dont les sociétés africaines (sans doute « innocentes et pures », comme les enfants) seraient les victimes actuelles ou prochaines. Or ces sexualités ne sont « émergentes » que dans les discours récents pour les mettre en exergue, dont la possibilité de les déloger du « linge sale (qui) se lave en famille ». Le secret sur ces pratiques profiterait ainsi aux adultes dans leurs fonctions de veille sur les enfants, mais aussi sur leurs propres pratiques perverses : à l'exemple d'une femme battue masquant les blessures subies, par une chute dans

la rue, pour ne pas accuser son mari.

Attention donc à la fétichisation des mots : nommer conduirait magiquement au passage à l'acte. Attention à la confusion entre les connaissances (information, savoir), avec l'éducation et la morale. L'ambiguïté de l'expression « enseigner les déviations sexuelles aux enfants... », la zoophilie enseignée aux enfants... » en témoigne : donner des informations ferait-il mathématiquement du receveur, un futur « déviant » ? Attention à la disqualification de l'enseignant, un adulte (homme, femme, parent...) qui sort d'une Ecole normale homologuée, et devrait posséder une éthique. Attention à l'irresponsabilisation d'autant plus criante qu'on chercherait les sources de nos maux ailleurs, chez nos anciens colonisateurs en l'occurrence, avec « des calendriers cachés ».

Car certains des jeunes de maternelle, du primaire, de 6è ou 5è, sont peut-être déjà les victimes traumatisées de pédophiles, de violeurs, d'incestueux, de sodomiseurs. Beaucoup d'enfants, dès leur naissance, vivent dans un climat de violences conjugales et familiales : n'ayant de modèles d'affectivité que les mots et les coups assassins. Des contenus scolaires bien pensés, avec l'aide de psychologues, de psychiatres, de pédiatres, leur permettraient de sortir de leur silence, de mettre des mots sur les sévices subis, pour dénoncer l'impensé et l'impensable de leurs situations respectives, en nommant les adultes acteurs de leurs maux. Certains sont peut-être les fruits contaminés in utero, de parents porteurs du VIH-sida, ou les orphelins de parents séropositifs (morts sans que les enfants sachent de quoi). Certains suivent peut-être un traitement aux antirétroviraux, sans qu'on leur ait jamais dit de quoi on les soignait et comment ils sont devenus malades. Certaines jeunes filles sont les rescapées d'une fratrie dans laquelle les filles sont mariées à 10 ans, mères à 11 ou 12 ans, et si elles ont été excisées ou infibulées, les accouchements se feront ou se sont faits avec des souffrances fœtales et des déchirures d'organes. Quand ces filles-mères auront-elles appris la gestion de leur corps et de leur vie, en dehors de la soumission à un mari de 4-5 fois leur âge ? Quand auront-elles appris le droit à l'intégrité de leur corps lorsqu'on les excise entre 8 et 10 ans ? Quand auront-elles appris l'arrivée et les conséquences des menstrues ? Certaines jeunes filles sont déjà ou seront bientôt « les victimes consentantes » et aphones, des NST (notes sexuellement transmissibles) de la part d'enseignants qui, pour certains, n'ont eu leurs diplômes qu'en se prostituant (intellectuellement, physiquement, socialement), etc. A quel niveau d'études parler de pratiques bien ancrées et « africaines », comme le repassage des seins, les tabous touchant les menstrues, l'excision, l'infibulation, les grossesses précoces dans les mariages forcés, le statut de mineure sociale de la femme (vue

d'abord comme épouse, mère, « pondreuse ») ?

Notons que le livre, retiré ou pas, serait tout de même dans des formulations approximatives ? Par exemple, dans l'exercice N°1 qui illustrerait l'homosexualité, les symptômes de « rupture du sphincter externe et d'incontinence fécale » chez Etamé, au bout de 2 mois, seraient davantage les signes de viols sodomitiques brutaux que de « relation sexuelle par l'anus ». Le milliardaire pourrait être lui aussi un prostitué, « victime consentante » d'une secte qui lui imposerait ces violences et ces amoralités, pour l'accès à des places de pouvoir, ou la conservation d'une telle place. Adulte anti-modèle. Et comment concilier la « santé de la reproduction », avec la nécessité du planning familial, ou du préservatif pour se protéger du VIH-sida, et de la fécondation ? Que veut dire « néfastes » ?

Conclusion

Les passions sur un contenu de programme, après la rentrée scolaire, se sont déchaînées dans un contexte d'insécurité pandémique, dont la dilution des repères, et le recours à la chasse aux sorcières. Tout se passe comme si une envahissante angoisse de persécution chez les adultes, les rendait de plus en plus impuissants pour assumer et assurer la sécurisation des jeunes : ils anticiperaient et projeteraient alors leurs angoisses sur les jeunes (« dangereux...en danger »). Surdimensionnant la sexualité dans un contexte sociopolitique où des milliers d'enfants n'ont pas d'accès sécurisé dans les établissements scolaires. A côté d'autres sources d'insécurité : le vol des bébés dans les maternités ; la petite Evindi Annie Lydie violée à 3 ans par un prêtre ; les enfants de l'inceste ; les trafics d'organes ; la sodomie comme mode d'accès au pouvoir ; la pédophilie et l'homosexualité dans les milieux religieux ; la mère qui transacte un désir d'émigration pour elle-même, avec l'assassinat et la cannibalisation de sa fille, etc.

Les psychologues et anthropologues savent la non équivalence de la sexualité avec la génitalité : le plaisir, le bien-être, et l'érotique dans un cas (plaisir d'un bon plat, d'un verre, plaisir d'un geste de tendresse...), l'acte sexuel avec ou sans la reproduction dans le second cas. Ils nous instruaient sur la mère Wolof (Sénégal) ou kabyle (Algérie) qui, massant son bébé garçon dans le cadre de son bain, prend son petit pénis dans la bouche, lui renvoyant pour ainsi dire, sans honte et sans gêne, la monnaie de la pièce du sein auquel tout bébé s'attache. Ils parleraient du stress, voire du burn-out dans l'exercice du métier d'enseignant et du métier d'élève : situations susceptibles de favoriser des sexualités abusives, etc.

* Psychologue-psychothérapeute Enseignant de psychopathologie.

Près de 50 km réhabilités

Voiries de Yaoundé et Douala. Le point des chantiers financés par le Plan d'urgence triennal (Planut).



Voie d'accès au lycée Biyem Assi.

Quels sont les points communs entre les voiries des quartiers Mvog Atangana Mballa et Mvog Mbi, ainsi que la voie d'accès à l'École Internationale Supérieure de Simbock à Yaoundé ? Le premier, c'est que ces axes ont tous été récemment réhabilités. Le second, c'est qu'ils l'ont été dans le cadre du Plan d'urgence triennal (Planut). Il s'agit de deux tronçons du premier projet de ce plan dans la ville de Yaoundé. On peut leur ajouter la boucle de la Rue Edzoa au quartier Simbock (850 ml), ou encore la voie d'accès de la CRTV au quartier MBALLA II (380 ml). Ces travaux, entrepris en septembre 2015 ont tous été achevés et réceptionnés. Ils ont coûté près de 8 milliards de francs Cfa et les travaux ont été

exécutés par l'entreprise Arab Contractors.

Le second projet lié aux voiries dans la ville de Yaoundé comprend trois tronçons. Le premier est : Carrefour Hysacam- Eglise la Nouvelle Jerusalem- Intersection route Hôpital CNPS (695 ml) ; PK 0+550 T1- Intersection T3 (237 ml). Quant au troisième, il va de Clinic maternité Hope House à la résidence Hôtelière château rouge (312 ml). Les travaux sont menés par l'entreprise : SOGEA SATOM, pour un coût d'un peu plus d'un milliard 300 millions de Fcfa.

Dans le cadre du développement urbain, volet voiries, huit autres projets sont encore en chantier dans la ville de Yaoundé : travaux de contournement du Palais des Congrès,

des voies de dessertes des ambassades au quartier Bastos ; le tronçon : rond-point école publique Bastos- ARMP ; réhabilitation de la voie de contournement arrière de la station-service Mrs Nsimyong et bretelles ; Mosquée- ESSOS- Rond-point Terminus Mimbo-man et bretelles, Travaux de réhabilitation de la voie « Immeuble Macabo- Tradex TSINGA Elobi » et bretelles vers ancienne poissonnerie, entre autres.

D'autres travaux ont également cours dans la ville de Douala. Il s'agit, par exemple, des travaux de réhabilitation des voies au quartier Sodiko, des travaux de réhabilitation des voies aux quartiers Bé-panda et et Bangue ; de la réhabilitation de certaines voiries à Douala 3ème (voie de desserte Cité des Billes (Bilongue et "Cité des Billes") (3w168, 3w708, 3w119) et au quartier Soboum...

Au total, le volet voirie du Planut consiste à réhabiliter 116 381 ml de voies dans les villes de Douala et Yaoundé en deux phases. Les marchés des projets de la première phase, pour lesquels des études étaient déjà disponibles, ont été passés par la procédure de gré à gré. Ceux de la seconde phase attendent la réalisation des études.

Les travaux de la première phase, soit près de 50 km de voiries réhabilitées à Yaoundé et à Douala pour un coût de 28 milliards de francs Cfa ont été achevés, d'après les chiffres disponibles au ministère de l'Habitat et du Développement urbain.

Jules Romuald Nkonlak

L' "Usine" des pavés de Milla prend corps

Déchets plastiques. Le ministre de l'Environnement et de la Protection de la nature et du développement durable a effectué une visite la semaine dernière sur le site d'Olembe.



Les premiers pavés construits avec des déchets plastiques sont déjà visibles au quartier Olembe à Yaoundé, derrière le stade Paul Biya. Ce 17 septembre 2018, quelques employés sont sur le site des travaux. « Je travaille chaque jour ici, ma tâche consiste à rassembler les bouteilles en plastiques chaque jour. Lorsque je finis cette phase de d'assemblage, je les découpe, ensuite ces bouteilles

sont dissoutes dans une machine. Mon vœu est de voir cette activité grandir surtout avec des équipements modernes qui nous permettront de travailler aisément », témoigne Gisèle Mbouï. Ce 17 septembre 2018, le ministre Pierre Helé est venu visiter les installations de l'Ong Cœur d'Afrique, dont l'ambassadeur Roger Milla est le responsable.

Depuis quelques mois, la production des pavés à partir

des déchets plastiques a pris corps au quartier Olembe. Il s'agit pour cette Ong de collecter les déchets plastiques, qui seront ensuite recyclés pour la fabrication des pavés écologiques. Ces pavés sont destinés à l'embellissement des établissements scolaires, des cours de prisons et des établissements publics administratifs. Les activités menées par l'Ong Cœur d'Afrique rentrent dans le cadre de la promotion d'un environnement sain. Selon Pierre Helé, le ministre de l'Environnement et de la protection de la nature et du développement durable, ce projet de l'Ong Cœur d'Afrique contribue à la création des emplois. La principale difficulté soulevée par les responsables de cette Ong la semaine dernière, est le manque des moyens financiers pour l'acquisition des infrastructures modernes pour la fabrication des pavés à base des déchets plastiques

L'association Cœur d'Afrique Roger Milla pour la protection de l'environnement et la promotion du développement durable vise à lutter contre la pauvreté à travers la promotion des activités liées à l'environnement.

P.N.

L'exploitation bloque le conseil municipal Forêt communale de Doumaintang.

Les conseillers municipaux adoptent les comptes administratifs de l'année 2017 sans l'examiner.



Le conseil municipal de la commune de Doumaintang convoqué le 19 septembre 2018, avec pour objet principal l'examen et l'adoption des comptes administratifs, de gestion matières et du compte de gestion du receveur municipal de l'exercice 2017, n'a pas pu se tenir. L'ordre du jour n'ayant pas été approuvé par les conseillers municipaux.

En effet, après la lecture de l'ordre du jour par le secrétaire général de la commune, les conseillers ont demandé que le compte rendu de la gestion des recettes issues de l'exploitation forestière de la forêt communale soit inscrit à l'ordre du jour : « Voilà trois ans que nous ne connaissons pas l'exploitant qui pille la forêt communale, nous n'avons aucune information du montant des recettes qui proviennent de cette exploitation et à quoi a servi cet argent ; voilà les informations que nous voulons avoir », indique Koumé Honoré, conseiller municipal à la commune de Doumaintang. « Les conseillers demandent juste à être édifiés sur la gestion de la forêt communale et rien d'autre », précise Sa majesté Mpouam Lambert chef du village Mindjimé et conseiller municipal. Malgré la volonté de la quasi-totalité des conseillers municipaux d'amender l'ordre du jour, cette revendication n'a pas été du goût du Maire et n'a pas trouvé une oreille attentive auprès de ce dernier : « Ce n'est pas pour ça que nous sommes ici, l'ordre du jour ne connaîtra aucune modification », a indiqué d'un ton ferme Charles MbolaNdjass, le Maire de la commune de Doumaintang.

Le rappel à l'ordre du deuxième adjoint préfectoral du haut Nyong venu en lieu et place du préfet assister aux travaux de ce conseil municipal n'a rien changé : « Monsieur le Maire, les conseillers sont dans leur rôle de vous interpeller sur

certains points et c'est votre devoir de leur apporter des éclairages », a expliqué Jean Baptiste Yinda le 2ème adjoint préfectoral du haut Nyong. Malgré cette intervention de l'autorité administrative, Charles MbolaNdjass est resté imperturbable. « Nous ne comprenons pas ce refus obstiné de mettre à la disposition des conseillers les informations relatives à la gestion de la forêt communale », s'étonne HypolitheKomba, conseiller municipal.

Jusqu'à 21h ce mercredi 19 septembre 2018, l'ordre du jour des travaux du conseil municipal prévu à 10h, n'avait toujours pas été adopté. La solution est venue finalement du président du groupe communal du Rdpc : « Puisse que ce compte de gestion nous est imposé, nous allons l'adopter sans toutefois l'examiner », proposera-t-il. Et c'est après 21h que les conseillers municipaux ont paraphé sous pression financière imposée par le Maire les documents synonymes de l'adoption des comptes administratifs, de gestion matières et du compte de gestion du receveur municipal de l'exercice 2017. Sans l'avoir examiné, c'est-à-dire sans travaux en commission, sans débats ni encore moins de rapports. « Le Maire a demandé qu'on ne nous remette nos enveloppes qu'après avoir signé, donc on n'avait pas de choix », justifie NgonoZambo Marcelle épouse Médjock. « On ne crache pas sur 70000 FCFA ici au village, mais de toutes les façons ça ne change rien. On a été contraint parce qu'il fallait signer pour percevoir son per diem », souligne SM Lambert Mpouam. La signature des documents s'est déroulée en l'absence du Maire retenu en otage dans le bureau du receveur municipal par les employés de la Mairie qui réclamaient deux ans d'arriérés de salaire.

Charles Mahop



With Afriland
our child
dream

Go to the ne
or contact y
manage

8050
Call
center
24h/7

Afriland

www.afriland

1063 Place de l'Indépendance
11834 Yaoundé - Cameroun
Firstbank@afrilandfirstbank.com
@afrilandfirstbankgroup



Des défis à relever, une offre à consolider

Eau, électricité et gaz domestique. Les quantités ont augmenté ces dernières années, mais plusieurs projets accusent du retard. Le gouvernement n'a pas tenu toutes ses promesses.

Le Cameroun ne produit pas encore l'eau, l'électricité et le gaz domestique en quantité suffisante. L'offre a certes augmenté, mais elle aurait pu être plus importante si le gouvernement avait réalisé tous les projets annoncés au début du septennat des Grandes réalisations du président Paul Biya, septennat qui prend fin avec l'élection présidentielle du 7 octobre 2018. Le chef de l'Etat brigue un nouveau mandat pour poursuivre les chantiers en cours, assure-t-il.

Dans le secteur de l'eau potable, le pays dispose aujourd'hui d'une capacité de production de quelque 731 000 m3 par jour contre 499 000 il y a 7 ans. Seulement, cette capacité de production n'est pas réalisée à 100%. Les nombreuses stations installées à travers le pays ne fonctionnent pas toujours à plein régime. Et pour cause, l'infrastructure est parfois vétuste. Ou alors, les canalisations défectueuses privent certains ménages d'eau lorsque celle-ci est disponible. D'autres n'ont même pas accès au précieux breuvage qui n'arrive pas partout au Cameroun. Yaoundé et Douala, les deux plus grandes villes du pays, reçoivent presque la moitié de l'eau potable produite. Et ce n'est toujours pas suffisant car, certains quartiers n'ont simplement pas d'adductions et d'autres doivent subir les coupures dues au rationnement.

Les deux capitales s'étendent rapidement. Yaoundé reçoit environ 240 000 m3 d'eau potable par jour, alors que la demande actuelle se situe à quelque 300 000 m3. Le déficit était plus important avant l'extension de la station de production d'Akomnyada. Celle-ci a gagné un surplus de 90 000 m3/jour entre 2016 et 2018. Les 50 000 m3 d'eau venus de la station de la Mefou ne suffisent toujours pas. La capitale ne pourra éteindre complètement sa soif qu'avec la réalisation du Projet d'alimentation en eau potable de la ville de Yaoundé et de ses environs à partir du fleuve Sanaga (Paepys) qui apportera de 300 000 à 400 000 m3/jour. Mais ce projet, qui devait s'achever en décembre 2019, accuse un retard et pourrait être livré un an après la fin du délai. Le ministre de l'Eau et de l'Energie, Gaston EloundouEssomba, met désormais la pression sur l'entreprise chinoise, Sinomach, pour l'accélération des travaux. L'enjeu est de mettre définitivement fin aux pénuries d'eau dans la capitale et d'approvisionner les localités environnantes : Batchenga, Obala, Nkometou, Soa ou encore Ntui.

Douala horizon 2035

A Douala, l'insuffisance de l'eau potable n'est pas définitivement réglée malgré la mise en service de la deuxième station de production de Yato, non

loin de la capitale économique. Le déficit ne sera résorbé que si certaines initiatives voient enfin le jour. A l'instar du projet consistant à capter l'eau à partir des fleuve Dibamba et Wouri. L'horizon est fixé à 2035. Tout en augmentant les quantités d'eau potable produite, il faudra faciliter l'accès aux abonnements. Telle est d'ailleurs l'une des missions confiées à la Camwater par le président de la République. La société d'Etat a repris en charge la distribution de l'eau cette année, après l'arrêt de la concession accordée à la Camerounaise des eaux.

Pour les zones rurales et les petites villes, le gouvernement a jusqu'ici mis l'accent sur la réalisation des systèmes allégés d'alimentation d'eau potable et la construction des forages équipés de pompe à motricité. Ici pourtant, le déficit est encore plus grand que dans les zones urbaines et les deux capitales. Le ministère de l'Eau et de l'Energie se réjouit quand même de quelques statistiques : 2000 forages et 300 systèmes d'alimentation.

Les problèmes relevés dans le secteur de l'eau se posent aussi avec la fourniture de l'électricité. Le gouvernement parle d'une puissance installée qui, depuis 2011, est passée de 550 à 900 mégawatts. Mais ici aussi, cette capacité de production n'est pas exploitée à fond. Il y a toujours des pertes d'énergie pendant le transport

si bien que les usagers ne reçoivent qu'une partie des mégawatts partie des sites de production. La faute aux infrastructures vétustes.

De l'énergie en souffrance

Par ailleurs, le pays manque parfois de lignes de transport pour évacuer l'électricité produite. C'est le cas avec le barrage hydroélectrique de Memve'ele qui est prêt depuis juin 2017, avec une capacité de production de 211 mégawatts. Seulement, il reste à construire la ligne de transport pour injecter l'énergie dans le Réseau interconnecté sud (Ris) qui couvre sept des neuf régions électriques du pays, à savoir : Douala, Yaoundé, Littoral et Sud-Ouest, Ouest et Nord-Ouest, Centre, Sud, Sanaga Océan.

Jusqu'en juin dernier, le barrage hydroélectrique de Mekin n'était pas encore lancé car, une panne était survenue au moment des essais, selon des sources internes. Ce sont 15 mégawatts qui attendaient d'être mis au service de la population. Un autre projet où la production de l'électricité reste attendue, c'est l'aménagement hydroélectrique de Lom Pangar. Après le barrage réservoir, l'usine de pied d'une capacité de 30 mégawatts n'a pas encore été construite.

Si l'offre énergétique est déjà déficitaire, les problèmes et les

retards notés dans les projets contribuent à rallonger l'attente d'un sort meilleur pour les populations. Il suffirait pourtant que toutes ces infrastructures lancées fonctionnent normalement pour que le déficit soit réduit. La couverture totale des besoins passera par la réalisation d'autres aménagements hydroélectriques annoncés par le gouvernement. Il s'agit par exemple des projets Bini Warak et Nachtigal.

Ce n'est pas cette année 2018 que le Cameroun en finira avec les pénuries d'eau et d'électricité. Idem pour gaz domestique. Pour cet autre bien de première nécessité, l'offre a également augmenté, pour atteindre 110 000 tonnes métriques. Certes les capacités de stockage ont plus que doublé en 7 ans, mais elles restent insuffisantes. Il faut encore les accroître et pouvoir les approvisionner. On comprend pourquoi le gouvernement entend relever la production du gaz naturel qui se situe à 1,2 million m3 par an. Les ressources gazières nationales seront un peu plus exploitées, notamment le champ de Sanaga-Sud qui est évalué à 14,16 milliards m3.

Il y a tant de projets à terminer, à consolider ou à initier au Cameroun dans le secteur de l'eau et de l'énergie. Aujourd'hui comme hier, le potentiel du pays n'est plus à démontrer, il est à réaliser.

Assongmo Ncedem

La science s'associe à la gouvernance forestière

Préservation des forêts. Les experts venus des universités réfléchissent depuis lundi dernier sur la contribution de la science au maintien des forêts.



Yaoundé accueille depuis le 24 septembre 2018, la toute première conférence internationale en science sociale sur les politiques et gouvernance des forêts en Afrique (Aforpolis). Il est question lors de ces assises d'associer la réflexion scientifique sur les questions de gouvernance et de préservation des forêts en Afrique. La rencontre qui se tient depuis mardi à Yaoundé part du fait qu'il existe un vide du point de vue scientifique sur la manière dont les forêts peuvent être préservées. La majorité des populations qu'elles soient rurales ou urbaines dépendent essentiellement des ressources forestières. Pour l'Etat l'exploitation forestière constitue une grande source des revenus. La conservation de ces ressources est devenue une option de plus en plus at-

tractive pour l'ensemble des bénéficiaires.

Controverses et divergences

Malgré les controverses et divergences par la pluralité des instruments de régulation relative à la gestion des forêts et la préservation de ces écosystèmes, les cadres conceptuels et les processus de mise en œuvre suscitent de nombreux débats dans la communauté scientifique. Parmi ces questions, l'on peut citer la gouvernance des forêts, notamment, la question des forêts communautaires et l'avenir des concessions forestières et les êtres protégés. L'on peut également citer le processus de réduction des émissions du CO2 due à la déforestation et la dégradation forestière et l'initiative euro-

péenne d'application des réglementations forestières d'amélioration de la gouvernance et des échanges commerciaux. Il s'agit au cours de la première conférence Aforpolis de réfléchir sur toutes ces questions qui entravent la bonne gouvernance des forêts en Afrique et de proposer les solutions et les méthodes appropriées pour la résolution de ces problèmes. Cette conférence qui s'achève ce 27 septembre est organisée par trois institutions de recherche. Il s'agit de l'Université de Dschang, l'université de Göttingen en Allemagne et l'Union internationale pour la recherche forestière. Le ministère des Forêts et de la faune ainsi que le ministère de l'Enseignement supérieur prennent part à ces travaux.

P.N.

La citation

« Chez Philjohn Technologies, nous avons 12 collaborateurs et d'ici la fin du mois de juillet, nous serons 30 collaborateurs. Le Data management et la business intelligence sont les offres majeures de Philjohn technologies, et avec cela, nous comptons dans les deux prochaines années renforcer notre leadership dans la sous-région. Dans les cinq prochaines années, nous espérons figurer dans le top 5 des entreprises leader du Big Data en Afrique ».

Philippe Nkouaya, Ceo and founder de Philjohn Technologies

Le chiffre

42 %

Actuellement, 42 % des pays d'Afrique manquent d'IXP, ce qui signifie que la majeure partie de leur trafic internet national est échangée via des points situés en dehors de leurs pays respectifs.

First Bank
Children can
do big

Closest branch
for portfolio
today



First Bank

firstbank.com

(237) 2 22 23 30 68 / 7 22 21 53 27

(237) 2 22 22 17 85

@ATD_Cameroun

Pierre Vincent NGAMBO FONDJO

LA RETRAITITUDE
DANS LA FONCTION PUBLIQUE
CAMEROUNAISE



Entre naufrage programmé
et repos souhaité

10 000 frs

POINTS DE VENTE YAOUNDE :

- Kiosque Hilton
- Kiosque Touristique
- Kiosque Calafatas
- La marmite du Boulevard
- Kiosque Minfi
- Kiosque Rond point PM
- Kiosque Rond point Nlong-kak
- Librairie des peuples noirs
- Doy Bastos



Les Editions du Schabel

Parus aux éditions du SCHABEL

POINTS DE VENTE DOUALA :

- Kiosque Lycée Technique Koumassi
- Kiosque Pmuc
- Kiosque Rond Ecole Publique Deido
- Kiosque du Restaurant La méditerranée
- Kiosque Hôtel IBIS
- Kiosque Hôtel SAWA
- Kiosque Rond Cadastre Bonanjo
- Kiosque Garantie Express
- Librairie Professionnelle Bali
- Le Jour
- Kiosque Aéroport



Récit autobiographique posthume de
Mgr Thomas Nkuissi

Préface de Mgr Dieudonné Espoir ATANGANA
Postface de Sœur Marie Thérèse AYOKOO

10 000 frs

Contacts:

Yaoundé: 699 56 86 22

Douala: 674 0995 30



ROGER ETOMO ZOGO

LEKIE
ACTEUR OU MARIONNETTE ?
REGARD SUR PLUSIEURS DECENNIES AU COTE DU POUVOIR

PREFACE
DE HELAIRE KAMBA
POSTFACE
JEAN DE DIEU AYISSI

10 000 frs

Elles reçoivent des honneurs à leur retour

Lionnes Indomptables. L'équipe nationale féminine de football revenue d'Afrique du Sud avec la médaille d'argent au tournoi de la Cosafa a été reçue lundi par le ministre des Sports.



Yaoundé, le 24 septembre 2018. Le ministre des Sports présente le trophée de meilleure joueuse remporté par Ngo Mbeleck.

Il y a des performances qui, à première vue, ne représentent pas grand-chose aux yeux du public, y compris les acteurs eux-mêmes. Lorsque le vol ayant à son bord la sélection nationale de football féminin a atterri à l'aéroport international de Yaoundé-Nsimalen peu avant 20h, les Lionnes Indomptables, de retour de Port-Elisabeth où elles ont perdu en finale du tournoi de la Cosafa (1-2) face à la sélection sud-africaine, ne s'imaginaient pas qu'elles auraient une attention particulière. C'est que Pierre Ismaël Bi-

doung Mpkatt, le ministre des Sports, n'a pas craché sur la médaille d'argent et d'autres distinctions remportées par les Lionnes Indomptables à cette compétition sous-régionale où le Cameroun prenait part en tant qu'invité spécial. Dispositif particulier d'accueil à l'aéroport de Nsimalen avec la présence des responsables du ministère des Sports et de la Fédération camerounaise de football. Direction immédiate : ministère des Sports.

Ici, il est 21h. Pierre Ismaël Biboung Mpkatt se fait présen-

ter les médailles d'argent en serrant la main de chacune des joueuses. Gèneviève Ngo Mbeleck, milieu de terrain des Lionnes, présente son trophée de meilleure joueuse du tournoi. Elle a été classée deuxième meilleure buteuse de la compétition avec Mpeh Bissong, trois buts chacune. Bidoung Mpkatt, tout en saluant cette prestation, a exhorté les Lionnes à redoubler plus d'ardeur au travail, en vue de l'échéance capitale où elles sont attendues dans quelques semaines, à savoir la Can féminine Ghana 2018, qui

aura lieu dans six semaines. « Vous n'avez pas remporté le trophée certes, mais pour vos prouesses, la nation reconnaissante. Vous ne pouviez pas revenir de façon discrète. Vous êtes précieuses. C'est pourquoi nous vous recevons car, vous êtes le symbole du Cameroun qui gagne. Vous avez été deux fois vice-championnes d'Afrique. J'attends que ce signe indien soit brisé à la Can au Ghana », a rappelé le ministre des Sports. Avant de promettre que les pouvoirs publics mettront tous les moyens à la disposition de cette équipe pour une préparation efficiente en vue de la participation à cette Can Ghana 2018.

Bien avant Bidoung Mpkatt, Me Dieudonné Happi, le président du Comité de normalisation, a souhaité que le ministre fasse le nécessaire pour une reconnaissance de cette prestation des Lionnes : « Le Comité de normalisation est derrière vous et vous soutien. Vous prie de faire l'impossible pour que nous puissions féliciter ces enfants de la manière la plus honorable ». En même temps, il a souhaité, comme Bidoung Mpkatt, que les filles se mettent davantage au travail pour « qu'au Ghana, que ce ne soit qu'un petit jeu ; qu'on ramène cette coupe ».

F.E

“Nous savons ce que nous avons à faire”

Augustine Siliki Ejangue, défenseuse centrale des Lionnes

Nous recevoir après une telle compétition nous apporte du baume au cœur. Par cette réception, monsieur le ministre et les hautes autorités camerounaises nous donnent ainsi beaucoup de forces et de l'énergie pour continuer à hisser toujours le drapeau du Cameroun plus haut. Cette réception nous interpelle par rapport aux prochains défis et nous savons ce que nous avons à faire, en remettant tout entre les mains de Dieu. Ce tournoi pour nous, a été comme une mise en scène de la Can et nous avons pu tirer des leçons.



“Une mini Can pour nous”

Gèneviève Ngo Mbeleck, meilleure joueuse du tournoi

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai pris part à ce tournoi de la Cosafa. Au départ, je voulais considérer cette compétition comme un championnat de vacances. Mais, il nous a été rappelé qu'il s'agit déjà de préparer la Can et qu'on jouait contre les sélections des pays habitués à la Can. Sans pression et sans stress comme nous a demandé le coach, nous avons joué en étant concentrées. Le coach nous a dit de jouer comme un match amical, en mettant plus de sérieux. C'est ce que nous avons essayé de faire pour parvenir à ce résultat. Nous aurions aimé rentrer avec le trophée, mais ça n'a pas marché. Ce trophée de meilleure joueuse ne m'a pas surpris, parce que nous nous sommes dit que nous étions en Coupe d'Afrique et on a joué avec tout le sérieux. Et j'avais plus un orgueil personnel,



puisqu'au premier match, je n'étais pas titulaire. Je suis seulement entrée en cours de jeu. Ce tournoi a été comme une mini Can pour nous.

Propos recueillis par F.E

“Personne n'a encore de place pour la Can”

Joseph Ndoko. Le sélectionneur des Lionnes Indomptables fait le bilan du tournoi de la Cosafa et décline le programme de préparation pour Ghana 2018.

Vous revenez à peine d'Afrique du Sud pour un tournoi international amical et vous êtes reçus par le ministre des Sports. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

C'est une surprise exceptionnelle. Je puis vous rassurer que jusqu'à notre arrivée à l'aéroport international de Yaoundé-Nsimalen, nous n'étions pas au courant. La nouvelle est venue comme un but que vous marquez à la dernière minute pour gagner comme l'Afrique du Sud a voulu nous faire à la 94ème minute de jeu. C'est galvanisant et nous pousse à nous y mettre davantage ; pas qu'on n'avait pas cette envie.



Quels enseignements avez-vous tiré de ce tournoi ?

Le bilan est mitigé. Il y a d'abord le premier problème ; avec trois jours de préparation. Mais, pour nous, c'était un défi. Il était question de s'adapter et d'adapter les réalités avec les filles. Ce qui a été fait. Et puis, les filles ont fait preuve d'un fighting-spirit, avec un vert, rouge et jaune dans le cœur. C'était ça le plus fort. Et il y a des blessées. La gent féminine est fragile. Mais, je rentre satis-

fait, pas pour la deuxième place mais par rapport au contenu. Le bilan est mitigé, parce que le deuxième match, on l'a joué dans la tête avant d'aller prendre la défaite, 0-1. N'avoir pas gagné cette finale nous pousse à continuer à chercher des solutions par rapport aux obstacles futurs. J'ai dit aux joueuses qu'il s'agit de cinq matchs comme à la Can. Si à la Can nous faisons nos cinq matchs avec autant de victoire, nous

avons gagné le trophée continental.

Il y a ces finales qu'on perd toujours ...

Nous techniciens, ne sommes pas superstitieux. Nous savons que nous sommes très attendus. Nos matchs ont été filmés par certains pays. Cela veut dire qu'il va falloir redoubler d'ardeur au travail pour trouver des formules pour ne pas se faire contrer facilement. Dans cette logique, nous avons 30% de filles qui ont déjà joué la Can. Les autres ont été des joueuses locales. Nous pensons que nous aurons notre mot à dire. On a encore espoir. Avec cette cérémonie qui nous galvanise, avec la préparation, je ne suis pas trop inquiet. J'ai des éléments avec lesquels on peut aller loin.

Que prévoit la suite dans l'immediat ?

On entre en stage d'ici deux jours. Ce stage va nous conduire au match amical contre la France, que d'aucuns considèrent comme une finale. Pour moi, c'est non ! Il y a un certain nombre de chose avec des gens qui sont plus outillés

que nous et ressortir avec des enseignements. Et quand on revient, on est directement en stage bloqué, certainement hors du Cameroun en fonction des moyens qui nous seront donnés. Encore qu'on nous a promis de bonnes choses à cette cérémonie, qui nous font réjouir. La période d'acclimatation pourra nous prendre trois semaines ou un mois.

Quel effectif comptez-vous avoir pour ce match contre la France ?

Ce seront celles qui jouent là-bas, plus celles qui sont ici. Je vais faire une mixture avec toutes ces filles pour avoir une équipe.

Ça veut dire que la place va coûter cher pour la Can...

Personne n'a encore de place pour la Can. Je dis bien que personne n'a encore de carte blanche pour la Can. C'est au cours du temps que mettra la préparation qu'on pourra retenir, en fonction de ce qui se passera, pour retenir celles qui iront à la Can.

Propos recueillis par F.E

Brève

Garcia met la pression sur ses joueurs



Après deux défaites consécutives, l'Olympique de Marseille doit réagir mercredi en Ligue 1 face à Strasbourg. Face à la presse ce mardi, l'entraîneur marseillais Rudi Garcia a mis la pression sur ses joueurs concernant ce match à venir.

"Sur l'aspect psychologique, j'attends que cet OM se fâche, qu'il soit tellement dégoûté de ces deux défaites consécutives... Il faut qu'il y ait une réac-

tion. La défaite à Lyon est méritée. On n'a pas été capable de garder notre deuxième place, donc on a encore beaucoup de travail à faire. Il va falloir retourner sur le podium et pour l'instant on n'y est pas", a commenté le technicien phocéen.

Actuellement 5e au classement, l'OM pourrait rapidement retrouver le podium en dominant Strasbourg.

SPECIALE RENTREE SCOLAIRE!!!

Logements Individuels
Sociaux et économiques

Lots D'habitation

Ventes Groupées

Lots Commerciaux

Equipements Collectifs

A 10mn Du Centre-ville



La SAD promet et réalise

Nos Lotissements

Mbanga-Japoma
Bwang-Bakoko
Bonamatoumbè
Yapaki Bakoko
Pont / Moungo
Dibamba
Sodiko
Nkolbisson
Nsimalen
Km 25
Etc...

PREPAREZ VOTRE AVENIR ET CELUI DE VOS ENFANTS

Réservez votre terrain ou votre logement à la SAD

- Plusieurs sites entièrement viabilisés et d'autres en cours d'acquisition
- Prix attractifs
- Conditions de paiement simplifiées
- Superficies allant de 250 à plus de 1000m²

Contactez La SAD au 289, rue Koloko Bonapriso Tél: 233 43 11 43 / 693 61 98 73 / 699 93 66 88.

www.sadcameroun.com

Email: mbsad2003@yahoo.fr




Vita Biscuit



**«simplement différent»
Africa Top Brand !**

Web : www.elisavitabiscuit.com / E-mail : infos@elisavitabiscuit.com

 [elisavitabiscuit](https://www.facebook.com/elisavitabiscuit) / Tweeter : [@nezafi](https://twitter.com/nezafi)

A Member of NEZAFI CAPITAL

Honoré Yossi perd la première étape

Grand Prix Chantal Biya 2018. Le président de la fédération Camerounaise de Cyclisme a reçu une bourrade en pleine face lors de la conférence de presse de lancement de la compétition.



Photo de famille après la présentation des équipes, Douala le 25 septembre 2018 meilleure joueuse remportée par Ngo Mbeleck.

Monsieur le président de la fédération, arrêtez de vous moquer de la presse du Littoral. Allez faire vos histoires- là à Yaoundé. Cela fait plusieurs années que vous vous moquez des journalistes de Douala. Vous avez fait plusieurs tours ici dans la capitale économique pour l'organisation de cette compétition, vous n'avez pas fait un seul tour dans aucun média. Nous apprenons ce qui sera fait comme monsieur tout le monde dans les réseaux sociaux. Si nous sommes là aujourd'hui, ce n'est pas pour vous, mais parce que

nous pensons que la presse a son rôle à jouer pour le développement de cette discipline qu'est le cyclisme ». En lieu et place d'une question, voilà le message que Sylvain Kwambi de Pressport.com a lancé au président de la fédération, en guise de participation à la conférence de presse. La salle est dans une stupéfaction totale, et le président de la fédération tente de demander des explications, quand le président régional de l'association des journalistes sportifs du Littoral prend la parole et explique : « Notre confrère a raison.

Sinon, dites-nous si une seule demande de couverture a été déposée, et dans quel média. Si cette salle est vide, c'est parce que la fédération n'a pas communiqué. C'est à travers les réseaux sociaux que certains journalistes sont informés d'une conférence de presse. Les rues de la ville seront barricadées lors de la présentation et demain lors du critérium. Aucun communiqué, n'a été envoyé dans les médias. Comme depuis votre arrivée à la tête de la fédération, ce GPCB 2018 se fera encore sans une seule ac-

créditation d'un journaliste de Douala ».

Les fanfaronnades de Jean Baptiste Biayé, le responsable de la communication de la fédération ont été mises à nu devant un parterre de personnalités dont le commissaire international envoyé par l'UCI, et les directeurs sportifs réunis pour cette conférence de presse. Les journalistes de la capitale économique, comme un seul homme, ont montré que la fédération camerounaise de cyclisme fonctionne comme une bande de petits copains qui n'ont rien à voir avec le développement de la discipline. Abattu, Honoré Yossi a pris le micro pour s'excuser : « Je reconnais qu'il y a beaucoup de vérités dans ce que vous dites, ce n'est pas la peine de commencer à discuter. Je fais ici mon mea culpa, et je vous promets que nous allons réfléchir pour essayer de changer cette façon de faire à la fédération ». Bien que la ville de Douala soit choisie comme ville de départ du GPCB 2018, aucune banderole n'est affichée, aucun média n'a été associé, et les accréditations sont toutes restées à Yaoundé où elles seront distribuées aux amis avec qui la « bande de copains » de la fédération va dilapider les budgets.

David Eyengué

Retraite internationale pour Priscille Mbiandja

Basketball. La capitaine de l'équipe nationale du Cameroun qui a pris la décision aux lendemains de l'Afro basket féminin 2017 veut se consacrer à la formation des jeunes.



Priscille Laure Mbiandja, 29 ans, a décidé de prendre sa retraite internationale, après plusieurs années, de bons et loyaux services, au sein de la sélection nationale féminine de basketball du Cameroun. Une décision prise aux lendemains de l'Afrobasketball 2017, officialisée il y a quelques jours, et relayé dans les colonnes de la Rue2ponpon, journal spécialisé dans le basketball, basé à Douala.

L'ex capitaine de l'équipe nationale du Cameroun, et vice-championne d'Afrique 2017 de basketball, entend aller à la conquête d'autres challenges. Au regard de sa riche expé-

rience emmagasinée tout au long de sa carrière internationale et professionnelle, elle a jugé utile, de passer le témoin aux générations futures. En décidant de se mettre en retrait, elle entend en toute humilité et franchise, donner la possibilité aux plus jeunes. Des jeunes aux talents et qualités impressionnants, qui veulent jouer également les premiers rôles, comme cela a été leur cas.

Il est question pour Priscille qui avoue avoir joué sa partition, de permettre à ces derniers, de s'exprimer et de démontrer de quoi elle est capable, en mettant résolument à leur service pour les accompagner afin

qu'ils s'épanouissent. « Je pense qu'il était temps pour moi de me mettre à l'écart. Il faut donner la possibilité à la jeunesse de s'exprimer à son tour, je crois avoir joué ma partition dans cette équipe nationale féminine. Ça a été une belle expérience, mais tout à une fin, aujourd'hui, je préfère mettre mes connaissances, à la disposition de la pépinière ».

Priscille Laure ne quittera pas définitivement les parquets, elle continuera néanmoins à faire valoir son efficacité, sa finesse du jeu, sa précision dans les tirs, et sa technique individuelle en club. L'humilité, le respect et l'esprit de rassemblement, sont

les points forts de cette meneuse de jeu, qui, sur le plan local, a connu deux clubs, l'Institut national de la jeunesse et des sports (Injs) et les Forces armées et police (Fap). A l'international, elle a porté les couleurs l'Asc Tour en Guyane française ou elle a passé une année. Durant son parcours universitaire au pays de l'Oncle Sam, elle a évolué avec Odessa Collège aux Texas, puis l'Université de Monroe en Louisiane.

Ce n'est pas un hasard, si Priscille se retrouve dans le monde du sport, elle, petite-fille de Feu Amos Ngankou, le tout premier président de la Fecafoot, une famille essentiellement sportive. Elle a suivi les traces de sa génitrice, Josiane Ngankou, ancienne internationale de basketball, fondatrice du centre de formation Zip Dream Academy, où Priscille a été moulée. Une formation rigoureuse et efficace, qui aura permis à la jeune Priscille, d'écrire les plus belles pages du basketball Camerounais.

Elle a remporté plusieurs titres de champions avec l'Injs et les Fap, à ses actifs deux championnats d'Afrique, un tournoi qualificatif des Jeux Olympiques de Rio 2016, Jeux Africains, Jeux de la Francophonie et six phases de finales de Fiba Africa Cup Women.

Moïse Moundi

Modric sacré joueur de l'année 2018 Récompense. C'était à l'occasion de la 3e édition du gala des Best FIFA football Awards qui s'est déroulé lundi dernier à Londres, récompensant les meilleurs acteurs de football.



Le verdict est tombé lundi dernier, avec le sacre de Luka Modric, comme meilleur joueur de l'année 2018. C'était à l'occasion de la 3e édition du gala des Best FIFA football Awards, qui s'est déroulé lundi dernier à Londres, récompensant les meilleurs acteurs de football. Au cours de cette cérémonie, qui réunissait la grande famille du football mondial, plusieurs récompenses ont été attribuées.

Le sacre de Luka Modric, vient confirmer l'excellente saison du Croate, vainqueur et principal artisan de la victoire des Merengues, en remportant la Ligue des Champions pour le 3e titre d'affilé. Il aura également brillé aussi bien au Mondial avec la Croatie, en terminant, meilleur joueur du mondial. Il n'a pas manqué de féliciter Mohamed Salah et Cristiano Ronaldo. « D'abord je veux féliciter Mohamed Salah et Cristiano Ronaldo, je suis sûr qu'à l'avenir, ils auront l'occasion d'en gagner un. Ce n'est pas que mon trophée mais celui de mes coéquipiers en sélection croate. Je remercie mes coaches, ma famille aussi, ils sont mes best. Je remercie mes fans autour du monde pour leur

soutien et ce qu'ils me montrent, ça signifie beaucoup pour moi », confie l'heureux élu,

Luka vient ainsi mettre fin au règne de Cristiano Ronaldo et Lionel Messi, qui trustent les ballons d'Or et les Fifa Trophées, depuis une dizaine d'années. Mohamed Salah, remporte le trophée Puskas du plus beau but. Au cours de cette soirée, Didier Deschamps a reçu le trophée du meilleur entraîneur, masculin. L'équipe de France, championne du monde en titre, a fait une razzia à l'occasion, avec trois joueurs, Kilian Mbappe, Raphael Varane, Ngolo Kante, dans la sélection Fifa de l'année. La brésilienne Marta, est élue meilleure joueuse, devant les Lyonnaises Ada Hegerberg et Dzsenifer Marozsan. C'est le sixième trophée pour la joueuse et légendaire auteure de 105 buts en 101 sélections avec la Seleçao.

MM

Equipe type fifa 2018

De Gea-Dani Alves-Raphael Varane- Sergio Ramos-Luka Modric-Ngolo Kante-Eden Hazard-Leonel Messi-Kilian Mbappe-Cristiano Ronaldo

Brève

Atletico déroule, Griezmann buteur



A l'occasion de la 6e journée de la Liga, l'Atletico Madrid a facilement dominé Huesca (3-0) ce mardi. En l'espace de 17 minutes, les Colchoneros ont réussi à plier cette rencontre avec des réalisations signées Griezmann (16e), Thomas (29e)

et Koke (33e). A noter que Lemar a été passeur décisif sur le deuxième but de son équipe.

Au classement, l'Atletico grimpe provisoirement à la 3e place avec deux points de retard sur le FC Barcelone et le Real Madrid.

Payer facilement les frais scolaires



Orange
Money




#150*43#



Réglez la scolarité et les frais d'examens*
de vos enfants à tout moment avec Orange Money
Faites le #150*43#.

Pour obtenir le code de leur établissement,
faites le #150*432#.

 www.orange.cm  www.facebook.com/orangecameroun

 My Orange  My Credit  Orange_Cameroun

* Frais de timbre compris

**Vous rapprocher
de l'essentiel**

orange™